FRANCIS ARNOULD

Les Coulisses du Club Med

Témoignages de vies de GO et de GM

EDILIVRE

EXTRAIT

Photos de couverture :

- Francis dans le rôle de James Bond à Eilat en 1992
- Les GO promenade, John et Léon à Marbella en 1990

Sommaire

FRANCIS 5
Premier contact avec le Club Méditerranée 7
Avec Tex 27
Avec Victoria Abril 31
La rencontre avec JOHN 42
1990. GO animateur au pair 50
1991. Aide gestionnaire..... ..70
Agadir et Pompadour..... ..75
Eilat, Israël..... ..79
Gestionnaire à Eilat 85
La famille Dassin, puis Charlton Heston..... ..88
Enrico Macias..... ..93
La démission..... ..97
LE FABULEUX DESTIN DE JOHN..... 101
John, GM..... 110

EXTRAIT

Vive la foire 121
1963. Corfou, rencontre avec Didi Blitz..... 130
1968 – 1977, au château de Beloeil 137
Agadir 143
Olivier 149
John, GO 161
Eté 1982, Kamarina, Sicile 175
Eté 1983, Pompadour, France..... 178
Eté 1984, Corfou, Grèce 180
1985, Vous avez dit retraité ? 186
1985-86. Da Balaia, Portugal..... 189
1987. Retour à Vienne 194
John prend racine à Marbella..... 197
Alex..... 206
Novembre 1999. La fin du Don Miguel 209
Le club à nouveau : étés 2000 à 2006, puerto maria 214
ANECDOTES DU CLUB 219
Bellings et Magic Haïti 221
Béatrice, Antoine de Caunes, Maradona, etc.... 226
Les manies de quelques chefs de Village 243
Des GO et des GM très spéciaux 250
Et aujourd'hui ? 263
Bibliographie consultée : 265

EXTRAIT

FRANCIS

EXTRAIT

EXTRAIT

Premier contact avec le Club Méditerranée

Bon sang, où est-il donc ce bungalow ? Il y a plus d'une demi-heure que je tourne, monte, descend, trainant ma valise sur cette colline surplombant la Méditerranée. Je suis livré à moi-même, aucun groom ne m'accompagne, personne pour m'indiquer le chemin, tu parles d'une organisation !

– C'est par là, m'a dit simplement la préposée de la réception m'ayant fourni ma clé. Tout le monde se prépare pour le dîner, je n'ai personne sous la main pour vous y conduire, mais vous trouverez facilement…

Facilement, c'est ça oui ! Il faut croire que je suis complètement idiot, car je ne trouve pas. Aucune indication, tout se ressemble, je crois être déjà passé dans cette allée…et ah ! Oh miracle, le voici mon bungalow ! J'introduis la clé dans la serrure et ne peux la tourner, je saisis la clinche et constate que la porte n'est pas verrouillée, j'entre et trébuche sur des chaussures jetées près de l'entrée ; je m'immobilise aussitôt. Du linge en désordre éparpillé sur le lit me choque la rétine et la porte de la salle de bain ouverte

EXTRAIT

me montre un homme nu se séchant la tête à l'aide d'une serviette de bain. Je recule d'un bon en m'excusant et je sors. Je vérifie l'inscription sur la porte, elle correspond à celle de mon papier ; je teste la clé dans la serrure, elle fonctionne, plus de doute possible, je suis chez moi et un intrus occupe les lieux ! Je respire profondément et entre à nouveau, m'adressant au personnage sans gêne et sans complexe qui ne fait rien pour cacher sa nudité :

– Bonjour, je suppose que vous allez partir, la réception m'a octroyé ce bungalow.

– Salut, moi c'est Marc et toi ?

Il s'avança vers moi, un sourire aux lèvres, la main tendue et le sexe ballottant. Je lui serrai la main.

– Euh…, je m'appelle Francis.

– Je te souhaite la bienvenue Francis.

– Euh…, oui, merci ! Excusez-moi d'insister, mais maintenant c'est ma chambre ici, alors je suppose que dès que vous êtes prêt vous sortez.

– Evidemment je sors, je vais dîner, comme tout le monde.

– Et cette nuit, où allez-vous coucher ?

– J'ai déjà dormi dans ce lit-là, alors je le garde, tu auras celui-là.

Il me désignait les lits du bout du doigt tout en parlant, il me tourna le dos fit quelques pas en direction d'un rideau qu'il tira, découvrant une penderie et une imitation de placard constitué de quelques planches fixées au mur. Ses effets personnels en occupaient une bonne partie, Marc m'indiqua les endroits qui m'étaient réservés pour mes propres rangements. Je parcourus la pièce d'un

EXTRAIT

regard circulaire, il n'y avait aucune trace du luxe auquel j'étais habitué dans les hôtels ; ce bungalow, sobre et très spartiate, pêchait par un manque total de décoration. Dans l'étroite salle de bain, un lavabo, une douche et un WC semblaient encastrés l'un dans l'autre, essayant de se pousser pour respirer un peu. Marc s'habillait en chantonnant. Je restais planté à côté de ma valise, mon immobilité me transformant petit à petit en statue.

– Et bouge-toi, prends une douche et change-toi si tu veux, puis nous irons dîner.

Je sursautai, revenant à la vie réelle, mon regard fixa à nouveau mon voisin redevenu décent, grâce à une chemise rouge et un pantalon noir.

– Excuse-moi encore, de quel droit veux-tu partager ma chambre.

– Du droit que j'ai payé et qu'on m'a donné ce bungalow, pourquoi ? Tu n'as certainement pas payé le supplément pour un single, parce que, à cette saison il y a trop de monde et les single ne sont pas permis.

Il dut lire la stupéfaction sur mon visage car il éclata d'un rire ironique :

– Ne me dis pas que c'est la première fois que tu viens au Club ?

– Si, pourquoi ?

– Sauf si tu payes un supplément « single », et encore quand c'est possible, s'il y a suffisamment de place disponible, au Club, les chambres, comme tu dis, sont occupées par deux personnes. Mais on ne va pas dormir ensemble, tu as quand même remarqué qu'il y avait deux lits. Non ? Quoique, si tu en as envie, je peux m'occuper de toi et passer un moment dans ta couche,

EXTRAIT

après pour dormir, on se sépare et on reste chacun sous son duvet. Ma proposition t'intéresse-t-elle ?

Hétérosexuel à cent pour cent, je n'avais jamais reçu de propositions aussi directes de la part d'un homme. J'observai le corps attractif de Marc qu'on pouvait qualifier de bel homme et sentis poindre les symptômes d'une tachycardie. Pourquoi tremblais-je, avais-je peur ou envie d'une expérience de la relation contre nature que j'avais tant critiquée par le passé ? Le Club Med était-il réellement ce centre de débauche absolue comme le qualifiait ses adversaires ? Je me ressaisis, respirai profondément et répliquai d'un ton sec :

– Si tu ne veux pas que la lame de mon couteau de plongée te traverse la gorge, tu as intérêt à garder tes pattes loin de moi, je vais d'ailleurs demander immédiatement mon changement de chambre.

Marc rit de plus belle.

– Rassure-toi, je te taquine et je te teste en même temps. Je n'aime que les femmes et crois moi, j'en tombe des tas. On pourra se les refiler, si tu veux. Quand on a l'occasion d'en tirer une, on laisse une chaussure à l'extérieur de la porte pour prévenir l'autre et on la vire après une heure.

– On verra ! J'allais de surprise en surprise avec ce compagnon imposé ; la manière dont il parlait des filles qu'il semblait considérer comme des denrées consommables qu'on utilise puis qu'on jette me choquait.

– Je monte au resto, je te garderai une place à ma table, on pourra faire connaissance et je te présenterai d'autres copains aussi, tu verras, ce sont des marrants.

– Non merci, je suis assez fatigué, ce soir je préfère manger seul.

EXTRAIT

Mon compagnon de chambrée s'esclaffa une fois de plus.

– Ah, toi, tu es impayable ! On ne peut pas manger seul au Club, il n'y a que des tables de huit, cela permet aux GM de faire connaissance, et il y a souvent un ou deux GO aussi avec nous.

– GM, GO, mais de quoi parles-tu ?

– Dis donc, tu vis au fin fond de l'Amazonie, toi ? Il n'y a pas à dire, tu débarques vraiment ! Un GM, c'est un gentil membre, c'est toi, le client en quelque sorte. Le GO, c'est le gentil organisateur ; tous ceux qui travaillent pour le Club sont des GO, de la réceptionniste aux instructeurs sportifs en passant par les hôtesses et les caissiers. Quant au directeur, on l'appelle chef de Village, parce qu'au Club, il n'y a pas d'hôtels, ce sont des Villages.

Je me demandais ce que je faisais là, quelle mouche m'avait piqué pour choisir cet endroit alors qu'il y a tant d'hôtels convenables. L'erreur était commise, j'avais payé pour une semaine. Tout compte fait, me dis-je, pourquoi ne pas accepter la main tendue de mon « initiateur » et au moins le suivre le premier soir. J'étais au Club, je devrais découvrir par moi-même si la formule me plaisait ou pas. Autant côtoyer les habitués au début, essayer de m'intégrer dans le groupe des vrais adeptes et puis, en fonction de la manière dont j'apprécierais les choses, envisager la suite des événements, me sauver et éliminer définitivement cette forme de vacances ou me fondre dans la masse des fanatiques. « Wait and see » comme disent les anglais : attendons et nous verrons ! Les tables de huit personnes m'étonnèrent également. Pas moyen de se retirer à une table isolée pour méditer en mangeant seul. Aucune opportunité

EXTRAIT

de prendre son repas en tête à tête intime et romantique avec une dulcinée à laquelle on souhaiterait compter fleurette. Bizarre comme système, pensai-je. J'informai Marc que j'irais le rejoindre plus tard, j'avais besoin de me rafraîchir, j'acceptai qu'il me garde une place à sa table.

Resté seul, je repensai à ma situation. Pourquoi avais-je laissé femme et enfant à la maison, pourquoi me trouvais-je là, un inconnu imposé m'empêchant de me complaire dans la solitude méditative que j'espérais. Nous étions en 1985, en été, je me trouvais seul en Corse. J'étais marié pourtant, mais je sentais que l'irrémédiable conflit conjugal qui tuait mon couple me conduirait bientôt au divorce. Usé nerveusement par cette situation instable, afin de me ressourcer dans le calme d'une solitude salutaire, j'avais décidé, pour la première fois depuis l'échange des alliances, de voyager seul et d'utiliser un vol gratuit sur Air Inter, que j'avais gagné, pour visiter la Corse. Je louai une voiture à l'aéroport de Bastia et partis à la découverte de l'île, la parcourant en tous sens. J'appréciai les paysages d'une nature rude, sauvage et si belle. Mon périple m'amena dans le nord ouest, à Santambrogio, où, cherchant une chambre pour la nuit, je découvris le Village du Club Méditerranée local, et décidai d'y passer quelques jours. A l'époque je dirigeais une agence bancaire en indépendant, je disposais aussi d'un département agence de voyage qui ne vendait pas le Club Med, c'était donc l'occasion de tester cette chaîne de villages de vacances que je connaissais uniquement de réputation. Encensé par certains, détesté par d'autres, le Club Méditerranée ne laissait personne indifférent.

EXTRAIT

– Rien ne vaut un test personnel pour se faire une idée, me dis-je, tentons l'expérience.

Contrairement à mon ami John dont je parlerai plus tard, je ne reçus pas d'emblée la flèche de Cupidon pour le Club ; au contraire, comme vous avez pu vous en rendre compte, mes premiers pas en tant que GM m'agacèrent même passablement, j'étais à ce moment loin de me douter que finalement, l'histoire d'amour entre le Club et moi naîtrait et s'incrusterait.

Débarrassé des poussières de ma journée d'exploration, je rejoignis Marc au restaurant. Comme promis, il m'avait réservé une place, il me présenta aux autres convives qui m'accueillirent comme si nous étions les meilleurs amis du monde.

Sceptique au départ, un peu réservé par rapport à l'exubérance ambiante, petit à petit je me laissai séduire par cette ambiance bon enfant et, le vin aidant, m'extériorisant d'avantage, je me mis à jouer le jeu ; racontant moi aussi des histoires drôles, je me sentis adopté par les autres et intégré dans le groupe. Les moments d'inquiétude, fruits du premier contact avec Marc, s'étaient dissous et envolés grâce aux rires qui avaient suivis. Je me permis néanmoins de critiquer l'organisation de l'accueil reçu et les difficultés à trouver le bungalow. La réaction des fidèles ne se fit pas attendre :

– Ah non, Francis tu te trompes, l'accueil est remarquablement bien organisé au Club, mais il faut respecter les jours d'arrivée-départ ! Toi, tu arrives seul, un jour de semaine et pendant que tout le monde se prépare pour le dîner, tu as eu de la chance d'avoir une place.

EXTRAIT

– Et qu'a-t-il de formidable cet accueil, les jours prévus ?

– Des GO te reçoivent déjà à l'aéroport, ils s'occupent de ton transfert, tes bagages voyagent séparément dans un camion et tu les retrouveras dans ta chambre. A l'arrivée au Village, tu reçois le verre de bienvenue et les GO s'occupent de toi, te conduisant à ton bungalow en t'expliquant les activités et la vie du Village, c'est super comme organisation.

Je me rendis compte que les habitués du Club me considéraient comme une bête rare ; j'y entrais à l'improviste, ne respectant pas les règles et ne connaissant absolument rien de la vie d'un Village, et je me permettais de critiquer… Mais à la fin du repas, je me sentais déjà très bien et en toute confiance. Nous restâmes assez tard dans le restaurant, et quand le groupe proposa de continuer la soirée à la disco, je m'excusai, le voyage m'ayant fatigué, je préférais une bonne nuit de récupération pour pouvoir participer au maximum d'activités le lendemain. Marc me promit qu'il se ferait le plus silencieux possible pour ne pas me déranger en rentrant. Il tint parole.

Quittant le restaurant, je croisai une jolie petite brunette qui attira mon attention. Femme d'une trentaine d'années, elle semblait distante, réservée. Apparemment, elle n'avait rien à voir avec les filles qui viennent seules au Club pour se faire des mecs, comme me l'avait expliqué la bande de joyeux lurons avec lesquels j'avais dîné. Son style révélait une classe et une dignité qui devait trancher avec la vulgarité des « dragueuses ». Emoussé par le vin et l'ambiance du repas, j'éprouvai des envies guillerettes à l'encontre de la belle inconnue. Avant de me décider à me lancer dans une entreprise de séduction, ma fatigue me

EXTRAIT

rattrapa, m'arrêta et me fit entendre raison. Je ne disposais pas, à ce moment, de la forme physique ni des conditions idéales pour tenter de séduire une personne qui ne devait pas s'en laisser conter facilement. Je trouverais bien l'occasion de faire connaissance avec cette beauté ténébreuse les jours suivants, en préparant mon approche et en établissant une stratégie digne de Casanova pour la conquérir. Je me couchai et sombrai directement dans les bras de Morphée, sourire aux lèvres, content de ma soirée et peut-être même, heureux de mon choix d'hôtel. Tout compte fait, la mentalité Club Méditerranée semblait me convenir, enfin, je disposais de plusieurs jours pour me faire une idée valable.

Le lendemain matin, après le petit déjeuner, encouragé par mon nouvel ami, je me lançai dans toutes les activités sportives proposées. Le déjeuner terminé, plus habitué au « Taylorisme » qu'au plaisir de la sieste que je n'avais jamais connu, et peu friand des « bingo » et jeux similaires, je me promenai à la découverte du Village et de ses alentours. M'aventurant « hors pistes », dans la partie rocailleuse, j'aperçus, posé sur un coussin, en plein soleil, la figure de la jeune femme qui m'avait fait fantasmer la veille au soir. Je ne voyais rien d'autre que son visage, mais il paraissait évident qu'elle était allongée et se faisait dorer le corps. Je pris mon courage à deux mains et décidai de me rapprocher et de l'aborder. Je l'inviterais à se joindre à moi au dîner ce soir par exemple, puis lui proposerais de m'accompagner à la discothèque. Non ! Trop banal, trop conventionnel, sans aucune originalité, il faut sortir des sentiers battus, se distinguer. Que lui dire, alors ? Mari fidèle jusque là, je ne m'étais plus exercé à ce genre de prestation depuis très longtemps, cependant,

EXTRAIT

l'ouragan conjugal que je vivais m'incitait à commencer à regarder d'autres femmes, dans un but bien précis : je voulais revivre une aventure sentimentale, connaître à nouveau la tendresse et l'exaltation des premiers moments d'une liaison. J'avais malheureusement perdu le mode d'emploi du bon dragueur. De toute façon, me dit-je, on ne séduit pas de la même manière à trente-six ans qu'à seize. Il faudra donc tout apprendre à nouveau dans ce domaine. Je pris le parti de me lancer et d'improviser quand je serais en présence de la personne convoitée. Je me frayai un chemin dans le maquis en direction de ma « proie », m'autosuggestionnant pour le succès de mon entreprise. Je me répétais que mon charme allait opérer, que tout allait bien se passer, que je la séduirais sans rencontrer le moindre problème ! Super motivé, je rejoignis l'objet de mon désir. Contournant un dernier rocher, j'arrivai à son niveau, prêt à lui lancer un « bonjour » sonore et joyeux, quand ma gorge se cala et ne laissa échapper aucun son, à la vue du corps parfait, entièrement nu, bronzé sans la moindre trace blanche, qui s'offrait à mon regard et m'hypnotisait totalement. Je réussis à peine à bafouiller, en bégayant : « je… je m'es… m'excuse, je ne vou… vou… lais pas être indi… scret ni vous impo… poturner, heu… je je veux dire importuner ». Je restai figé sur place, bouche bée, ne pouvant quitter l'anatomie désirée des yeux.

Nullement gênée, la jeune femme se mit à se moquer, en riant, de l'embarras de son visiteur :

– Il y a quelque chose qui vous tracasse, Monsieur, je vous trouve bien habillé par cette chaleur. Débarrassez-vous de ces habits inutiles et venez vous installer près de moi. Vos yeux brillent tellement que la chaleur qu'ils émettent me semble supérieure à

EXTRAIT

celle du soleil. Mes seins vont cramer, si vous continuez à les fixer comme cela.

Je me sentais extrêmement mal à l'aise, conscient de ma nullité, du fiasco total de ma tentative, je m'excusai encore et lui dis que j'allais la laisser, que je ne l'embêterais plus. La jolie brune ne l'entendit pas de cette façon :

– Vous ne me dérangez pas, vous savez. Restez, je vous en prie, je ne vous plais pas ?

– Bien sûr que si. Vous me plaisez énormément même, je vous ai aperçue hier soir et votre silhouette à hanté d'abord et puis égayé mes rêves pendant toute cette nuit. Ce n'est pas par hasard que je suis venu jusqu'ici, je savais que vous étiez là.

– Voilà qui est mieux, tu sais parler aux femmes finalement, allez, fous-toi à poils et viens près de moi, ici le sol est doux et j'ai même une seconde serviette pour que le cul de monsieur ne touche pas directement la terre.

Ce tutoiement soudain, cette pointe de vulgarité dans la bouche d'une personne que j'avais trouvé si distante, si réservée au premier abord, m'étonna et me déçut. Je ne savais plus que faire. Elle insista :

– Alors, tu attends qu'il pleuve, tu te décides ? J'ai cru comprendre que tu avais des vues sur moi, tu as envie de me sauter, non ? Et bien je suis d'accord. C'est ici et maintenant, sinon jamais. Tu choisis !

Passablement refroidi par la tournure des événements, je me dis que finalement j'atteignais le but recherché et que même si je réalisais que le lapin se payait le chasseur, que c'est moi qui devenais la mouche prise dans la toile de l'araignée, j'estimais que cela ne me causerait aucun tort de profiter de

EXTRAIT

l'occasion. Cependant, psychologiquement, je ne me sentais pas en condition de faire l'amour dans ces circonstances, un accouplement bestial dans la nature, sans le moindre sentiment n'avait plus rien à voir avec la finalité recherchée. Le psychique influençant le physique, malgré le chaud contact du corps désiré, l'absence d'érection ne permit pas l'accomplissement d'un acte sexuel complet. Je m'attendais aux sarcasmes et à la colère de ma partenaire que je n'arrivais pas à satisfaire, mais au contraire, celle-ci se fit très douce, très gentille, très compréhensive, me coucha sur le dos, me rassura et me demanda de me décontracter et de me laisser aller. Cette pointe de tendresse inattendue me tranquillisa, je me laissai faire. Elle m'entreprit comme la véritable experte qu'elle était, et quelques temps plus tard, le maquis corse frémit, ébranlé par les cris d'orgasmes du couple enlacé et bien uni.

Les deux amants, étendus l'un contre l'autre, la main dans la main, se reposèrent, silencieux, heureux et rassasiés… Je regardais le ciel uniformément bleu, un sourire béat au coin des lèvres, j'avais déjà oublié l'humiliation d'avoir été « un homme facile » et la déception de l'impuissance du premier contact ; j'étais « aux anges ». Je fus néanmoins le premier à rompre le charme en troublant ce moment de totale béatitude par des paroles :

– Tu es divine. C'est la première fois que je me fais dominer sexuellement par une femme. Je ne le regrette pas, l'expérience valait le coup, c'était super. On reste ensemble ce soir, n'est-ce pas ? Tu n'auras plus à utiliser ta science, je reprendrai les commandes. Je te promets que je serai à la hauteur, que tu n'auras pas à t'en plaindre et que tu connaîtras

EXTRAIT

à nouveau l'extase. Je sens que nous allons passer une semaine géniale tous les deux.

La belle cligna des yeux, se tourna vers moi, s'appuyant sur un coude, sourit et ouvrit la bouche. Ce que j'entendis me fit l'effet d'une douche glacée :

– Ce soir, j'ai rencard avec un autre mec. Et de toute façon, je ne fais jamais deux fois l'amour avec le même gars. Je te laisse, maintenant, je vais aller prendre une douche.

Elle se leva, enfila un slip de bain, passa une robe de plage, récupéra ses serviettes et son coussin, posa les pieds dans ses mocassins et me quitta, sans un mot de plus. Je ne dis rien non plus, conscient maintenant de n'avoir été qu'un objet sexuel, presque victime d'un viol, même si j'avais été consentant et que cela m'avait merveilleusement bien plu. Je restai, au propre comme au figuré, le cul par terre. Je l'observai s'éloigner, essuyant une larme que je n'avais pu contrôler. J'avais été utilisé puis jeté. Je ne pouvais pas réaliser ce qui venait de se passer. Jamais je ne m'étais comporté de cette manière avec une femme, pourtant, je savais très bien que beaucoup d'hommes séduisaient ou violaient de pauvres femmes puis les abandonnaient. Je comprenais le désarroi de celles-ci, je vivais la même détestable expérience en sens inverse. Je suis resté trop longtemps au soleil, pensai-je. Une insolation m'a fait divaguer, rien de tout cela n'est arrivé, ce n'est pas possible. En tout cas une des légendes du Club Méditerranée s'avérait exacte : des femmes de plus de trente ans se rendaient seules au Club, rien que pour se faire baiser ! Peut-être, dans la vie de tous les jours, étaient-elles mariées ou occupaient-elles des postes à grandes responsabilités qui les obligeaient à mener une vie sérieuse et rangée,

EXTRAIT

se faisant des réputations de femmes intouchables, puis elles venaient se défouler sexuellement pendant une semaine. Je me rappelai qu'au premier contact, j'avais été impressionné par la classe de cette dame qui me paraissait distante, réservée, difficile à aborder. Il ne faut jamais se fier aux apparences. Je ne connaissais rien d'elle, même pas son prénom. J'estimai qu'il était préférable de tourner la page et d'oublier cet incident de parcours qui pourtant, sur le moment, la honte de l'impuissance du début passée, s'était avéré très agréable. Pour me changer les idées, je me rendis sur le terrain de volley-ball où un GO des sports organisait un match. Par chance, il manquait un joueur. Je pus ainsi monter sur le terrain directement et participer.

Il était écrit que ce serait le jour des émotions fortes. Sans échauffement et l'esprit dans la lune, je contrai mal un smash de l'adversaire et ressentis une forte douleur au majeur de la main gauche. Je tentai courageusement de continuer le jeu, mais la douleur m'empêchait de faire bon usage de la balle, je dus me retirer. Ce soir là, comme la veille, je me couchai tôt. Ma journée m'avait procuré suffisamment d'émotions. En me dirigeant vers mon bungalow, avec un pincement au cœur, j'observai ma compagne d'un après-midi s'éloigner au bras du GO qui avait arbitré le match de volley-ball et qui s'était payé ma tête après mon désastreux premier contact avec la balle. Le couteau se retournait dans la plaie.

Je passai une très mauvaise nuit. Mon doigt, très gonflé, restant courbé, me faisait souffrir. Le matin je rendis visite à l'infirmière du Village, qui m'accompagna immédiatement voir un docteur. Celui-ci diagnostiqua une déchirure de ligaments que,

EXTRAIT